

obtiendra la *grazia* (sa guérison). La dame du notaire Ferrantelli les accepte aussi avec grande confiance, retourne à la maison, appelle autour d'elle tous ses petits enfants, et leur dit : « Mes petits enfants, un beau cadeau ; j'apporte de belles fleurs : le Père les a prises à l'autel de la *Santa* (la Sainte), et me les a données ; qui de vous, mes petits enfants, veut de ces belles fleurs-là ? » Cette bonne mère de famille pensait que ses petits enfants, battant de leurs petites mains et dansant de joie, à la pensée d'avoir des fleurs de l'autel même de la *Santa*, crieraient à qui mieux mieux : « Moi, moi, Maman ! » A sa grande surprise et stupéfaction, ils gardent tous un silence de mort ? Alors la pauvre petite aveugle élève la voix toute seule, et dit à sa mère : « C'est moi, Maman, qui veut les fleurs de la *Sainte*. » Et les ayant reçues respectueusement dans ses petites mains, elle les baise avec une joie enfantine, et les applique sur ses yeux éteints. Oh ! la bonté, la tendresse du cœur d'une mère ! A la vue de cette petite fille, la bonne sainte Anne se souvient qu'elle aussi a été mère, mère d'une petite Fille, que toutes les générations proclament et proclameront à jamais Bienheureuse : son cœur maternel s'émeut, et voilà qu'à la vue de tous, au premier contact de ces simples petites fleurs, les yeux de la petite Lucie s'ouvrent limpides et purs : l'enfant était radicalement guérie !

Le notaire, dans son âme réjouie, et plein de reconnaissance, vint offrir à sa bienfaitrice, avec solennité, un beau flambeau de cire, et deux yeux *en argent* que l'on voit encore aujourd'hui suspendus *ex voto* à l'autel de sainte Anne !

### **Comment la bonne sainte Anne aime encore les petits enfants**

J'étais, il y a trois ans, dans une religieuse paroisse du Canada, où je prêchais une grande retraite qui devait être suivie d'un beau pèlerinage à la bonne sainte Anne. Sur le désir du vénérable curé, j'eus aussi à visiter les malades. Parmi eux, se trouvait la petite N., âgée de cinq ans, comme la petite Lucie, mais seule, sans autres petits frères ni petites sœurs. Sa mère affligée, mais bien soumise à la volonté divine, demanda la guérison de sa petite fille, promettant de l'amener, si elle était guérie, avec nous, le dimanche suivant, en action de grâces, à la bonne sainte Anne. C'était demander directement un mira-

de  
par  
pro  
com  
sain  
pon  
fille  
et te  
guéi



Hari  
de lo  
nieu  
d'asy  
bles.  
Ell  
clock  
la c  
poids  
mie é  
le so  
pesan  
peut  
nieux

Les  
sous-